

# Actualités

## ARTS PLASTIQUES

### Rubens maintenant (ou jamais)

Pieter Paul Rubens (1577-1640) n'eut jamais à se plaindre d'un manque d'attention. En fait, son talent a toujours été reconnu. Dès son plus jeune âge, il parvint à convaincre de ses qualités des amateurs fortunés. A la longue, il se vit confier des commandes si nombreuses qu'il fut contraint de créer un atelier bien organisé, réunissant plusieurs peintres qui travaillaient pour lui. Après sa mort, il continua à jouir des faveurs du public. Aussi est-il étonnant que la dernière rétrospective consacrée à ce grand maître du baroque remonte déjà à 1977: elle eut lieu, dans le cadre d'une année Rubens, à Anvers, le port d'attache de l'artiste.

Cependant, en 2004, les amateurs de Rubens sont gâtés, ou plutôt submergés par les expositions, tant en Europe qu'aux États-Unis. L'exposition la plus importante a lieu à Lille (du 6 mars au 14 juin) dans le cadre du projet Lille 2004, capitale européenne de la culture. Tandis que la plupart des expositions éclairent un aspect particulier du phénomène Rubens, la manifestation lilloise se distingue par son caractère plus général: elle propose un vaste panorama de la production extrêmement variée de cet artiste. Plus de 160 œuvres sont réunies au Palais des Beaux-Arts: tableaux religieux, historiques, mythologiques et allégoriques, portraits et pièces décoratives, mais également cartons, tapisseries, croquis et dessins. Les



Pieter Paul Rubens, «Descente de croix», huile sur toile, 1616-1617, Palais des Beaux-Arts de Lille (Photo RMN).



Pieter Paul Rubens, «Descente de croix», huile sur toile, 1612, cathédrale Notre-Dame d'Anvers.



milieux artistiques que Rubens a fréquentés et dans lesquels il a travaillé forment le fil conducteur de l'exposition. Il n'est pas étonnant que Lille ait choisi la figure de Rubens: d'une part, cette ville désire en effet mettre en lumière sa propre «flamandité», d'autre part Rubens a souvent travaillé pour des commanditaires du Nord et les principaux musées de la région (Lille, Valenciennes, Arras, etc.) possèdent des œuvres de sa main. Et n'oublions pas qu'on trouve dans le Nord quatre Descentes de croix de Rubens (Lille, Arras, Valenciennes et Saint-Omer).

Toujours à Lille, mais au Palais Rameau (du 6 mars au 7 mai 2004), 28 artistes contemporains exposent, dans un espace spécialement aménagé pour l'occasion, des œuvres qui s'inspirent des thèmes majeurs traités par le grand maître flamand du xvii<sup>e</sup> siècle.

Vers 1670, une discussion éclata en France entre les membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Elle opposait les partisans de Rubens, champion du coloris, et ceux de Nicolas Poussin, champion du dessin. Les deux tendances ont trouvé en France un écho dans l'œuvre de contemporains tels que Charles le Brun, Antoine Coypel, Jean Jouvenet, Charles de la Fosse, Nicolas de Largillière, etc. L'exposition *Rubens contre Poussin*, au Musée des Beaux-Arts d'Arras (du 6 mars au 13 juin 2004), témoigne de l'influence que cette discussion exerça sur la peinture française sous le règne de Louis XIV.

Rubens n'était donc pas un étranger à Lille, mais c'est à Anvers qu'il se sentait vraiment chez

lui. Depuis tout un temps, la ville a l'intention de rendre un nouvel hommage à son citoyen le plus célèbre, la date prévue étant 2005. Cependant, comme Lille, en tant que capitale culturelle de l'Europe, voulait également honorer Rubens, on décida de collaborer sous le dénominateur *Redécouvrez P.P. Rubens*. L'objectif principal de l'ensemble du projet est de dépoussiérer l'image de Rubens en montrant qu'il est bien plus que le peintre de femmes aux chairs somptueuses. A cette fin, Anvers peut puiser dans une collection très ample, disséminée dans plusieurs églises et musées, et à laquelle viennent encore s'ajouter en cette année Rubens des chefs-d'œuvre en provenance de l'étranger. Il ne s'agit pas seulement d'œuvres du maître lui-même mais également de pièces de sa collection, car Rubens était un collectionneur passionné. Il admirait par exemple Titien, Tintoret et Véronèse, et possédait des œuvres de Brueghel l'Ancien, de ses prédécesseurs flamands ou d'Allemands tels que Holbein et Elsheimer; il est probable qu'il avait chez lui plus de tableaux d'Adriaan Brouwer que n'importe quel autre amateur. Sous le titre *Een huis vol kunst. Rubens als verzamelaar* (Une Maison d'art. Rubens collectionneur), cette collection est en partie reconstituée dans la Maison Rubens, le petit palais que le peintre s'était fait construire au centre de la ville. Il était par ailleurs un grand amateur de livres, et sa bibliothèque était probablement une des plus grandes d'Anvers. Une sélection de ses livres est exposée au Musée Plantin-Moretus, là où était établie l'imprimerie de Christophe Plantin, de son gendre Jan Moretus et de son petit-fils - et

ami de Rubens - Balthazar Moretus. Toujours en 2004, le même musée consacre une exposition à *Rubens en de boekillustratie* (Rubens et l'illustration des livres, du 12 juin au 12 septembre 2004). Durant la même période, d'autres aspects de l'activité de Rubens seront mis en lumière: *Rubens in zwart en wit. Reproductiegrafiek 1650-1800* (Rubens en noir et blanc. Les gravures de reproduction 1650-1800; à la Maison Rockox) et *Copyright Rubens. Rubens en de grafiek* (Copyright Rubens. Rubens et l'art graphique) au Musée royal des Beaux-Arts, exposition qui se déplace au Québec en octobre.

En tant que prêteur, le Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers fournit une contribution importante à l'exposition lilloise, mais il reçoit en échange une série de tableaux du Palais des Beaux-Arts de Lille. Ces œuvres, en même temps que celles prêtées par d'autres musées et les tableaux constituant l'importante collection du musée anversoïse lui-même, sont réunies dans l'exposition *Van Delacroix tot Courbet. Rubens ter discussie* (De Delacroix à Courbet. Rubens en discussion, du 6 mars au 13 juin). Cette exposition analyse l'influence de Rubens sur la modernisation de la peinture au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'exposition *De uitvinding van het landschap. Vlaamse landschapschilderkunst van Patinir tot Rubens* (L'Invention du paysage. La peinture paysagiste flamande de Patinir à Rubens, du 8 mai au 1<sup>er</sup> août 2004 au Musée royal des Beaux-Arts) sera, à n'en pas douter, un des événements phares de l'année Rubens. En 2003, cette exposition a déjà attiré 140 000 visiteurs à la *Villa Hügel* à Essen. Visible actuellement au *Kunsthistorisches Museum* à Vienne, elle montre que c'est à Anvers que furent jetés les fondements d'un renouvellement de la peinture de paysage, renouvellement qui trouve son plein accomplissement dans les paysages baroques de Rubens.

Avec avoir joui d'une telle offre, il ne reste plus au commun des mortels qu'à se retirer en silence et à se délecter de la consultation des divers catalogues. Mais les vrais fanatiques, ceux

qui se sont évidemment déjà rendus à Londres au début de l'année pour y visiter *Peter Paul Rubens, a Touch of Brilliance*, et ceux qui, la mort dans l'âme, n'ont pas pu visiter les expositions de Lille ou d'Anvers, ont encore la possibilité de rejoindre New York (et ensuite Vienne) pour admirer l'aperçu le plus complet des dessins de Rubens, ou Greenwich (et ensuite le *Berkeley Art Museum* et le *Cincinnati Art Museum*) pour contempler un panorama des esquisses à l'huile.

On voudra bien considérer que notre tour d'horizon n'est pas exhaustif. En d'autres termes: celui qui n'aura pas visité une exposition Rubens en 2004 habite une autre planète ou voue à Rubens une haine tenace: 2004 ne peut être pour lui qu'une année des plus pénibles.

*Dirk van Assche*  
(Tr. M. Vincent)

[www.rubens2004.be](http://www.rubens2004.be)  
Tél.: + 32 (0)70 23 37 99  
Fax: + 32 (0)70 23 37 89  
[www.lille2004.fr](http://www.lille2004.fr)  
[www.exporubens.com](http://www.exporubens.com)

### **Kadir van Lohuizen: les grands fleuves du monde**

Né à Utrecht en 1963, le photographe reporter Kadir van Lohuizen se situe dès 1988 au cœur des zones de conflits les plus tragiques de l'histoire contemporaine. Témoin son reportage sur l'Intifada dans les territoires occupés d'Israël qui remporte la même année le 1<sup>er</sup> prix de la Caméra d'argent. Ses multiples voyages de presse le conduisent plus particulièrement en Afrique du Sud, en Sierra Leone, en Angola et au Zaïre, où le journaliste rend compte des pires conflits et guerres civiles qui renvoient perpétuellement le continent à une détresse irrémédiable.

Confronté aux questions les plus brûlantes de l'actualité africaine, Kadir van Lohuizen forme cependant le projet de découvrir un autre visage du continent africain. A l'actualité se substitue un point de vue différent lorsqu'il décide de descendre le fleuve Niger de sa source jusqu'à son embouchure. Son regard dès lors se modifie face à une Afrique à la fois semblable et multiple. La richesse de ce périple est telle qu'il décide de